

PER  
P-26  
con 15

# Le Passe-Temps

Abonnement : \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



Mr HENRY DUVAL

## Sommaire

### TEXTE :

PORTRAITS : M. HENRY DUVAL ; Mme A. H. EKERS ; M. ZÉPHIRIN  
 — MAYRAND.....  
 CHRONIQUE DE QUINZAINE : LES FEMMES QUI FUMENT...GASTON LEURY  
 CHRONIQUE PARISIENNE : LE NOUVEAU PRÉSIDENT.....SERGINES  
 POÉSIE : LA CHANSON DU PASSANT.....LOUIS-JOSEPH DOUCET  
 COUPS DE CISEAUX : IL ÉTAIT VICAIRE !.....JEAN CARRÈRE  
 FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite).....  
 Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —  
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

### MUSIQUE :

CHANT  
 QU'ILS SONT AIMÉS, GRAND } .....G. DUGAS, Pire  
 DIEU TES TABERNACLES } .....JULES JOUY  
 LA TERRE.....DÉSIRÉ DIHAU  
 LA RIVIÈRE.....  
 CHANSON COMIQUE  
 LA VALSE DES VIEUX TABLEAUX.....DÉROUVILLE-DEL  
 PIANO  
 MUGUETTE, Polka-mazurka.....RAOUL BENOIT  
 HOMMAGE AUX DAMES, Valse.....EM. WALDTEUFEL  
 RÉVERIE DE COLOMBINE.....ED. THULLIER  
 LE PASSÉ-TEMPS, Polka villageoise.....A. CHARBONNIER  
 MANDOLINE et GUITARE  
 DINO.....A. PANZETTA

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Paraît tous les quinze jours

### ABONNEMENT :

Pour l'Amérique (1 an) ..... \$1.50 (6 mois) ..... 1.00  
Pour l'Europe (1 an) ..... 10 frs (6 mois) ..... 6 frs  
Six mois ..... 75 cts  
PATABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

**Une Prime valant \$1.00**

Demandez notre catalogue de primes

### ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5 "  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication  
**LE PASSE-TEMPS.**  
Montréal, Can.



## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

### A Montréal :

Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.  
Mme. A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

### A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

### A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### LES FEMMES QUI FUMENT

Je l'ai vue ! elle fumait !

Elle ? C'était une mignonne petite demoiselle, la figure délicate comme une reine des prés, avec un nez trop finement découpé sous un épanouissement de rose, des lèvres un peu épaisses et rebroussées, laissant errer un sourire qui ne se lasse jamais et qui ne sait plus que dire.

Chercher son âme sous ses yeux ? Autant se mirer au fond de la mer !

Quand elle avait quinze ans, c'était un ciel d'azur qui se déroulait sous ses paupières mi-closes ; une virginalité sentimentale qui attaque, qui torce et qui triomphe, s'en exhalait à jet continu. Vous l'eussiez prise alors pour un ange revêtu de chair et d'os. Hélas ! Elle avait déjà au fond du cœur ce pouvoir féminin qui renverse toutes les barrières et qui se tre dans la ville quand les portes semblent fermées !

Elle s'en fut un soir, cavalièrement, l'air conquérant, les lèvres rebroussées et l'œil au guet !

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ! Mais que lui importait la gloire ?

A ses parents surtout, elle ne soufflera mot... A quinze ans, dira-t-on ? A quinze ans, on aime avec des prétextes ; à dix-sept ans, on n'aime pour des raisons, et à dix-neuf, on aime pour l'émancipation ! Les prétextes ? on les trouve par milliers à chaque coin de rue ! Les raisons ? tout le monde les donne ! Et l'émancipation vient, le jour où l'on ne peut plus se cacher. C'est toute une affaire de brigands !... On escalade, on force, on fracture, on vide les coffres-forts, on se replit les poches et puis, après, pour éviter la police, on s'enfuit, en se montrant d'honnêtes gens ! Oui, honnêtes gens ! Passez-moi le sel !

# M. Henry Duval

Vous tous, lecteurs et lectrices, qui allez si souvent applaudir les brillants artistes de notre Comédie-Française, connaissez, sans aucun doute, le jeune et distingué acteur M. Henry Duval. Par conséquent, il m'est presque inutile de vous le présenter, mais pourtant je brûle du désir de vous dire un mot sur sa carrière, courte, mais bien remplie. Je serai bref.

Elève de Talbot, secrétaire de la Comédie-Française de Paris, M. Duval débuta à Bordeaux, sa ville natale, dans le rôle du Petit Jacques, à l'âge de 12 ans, fit une tournée avec Coquelin cadet, dans le répertoire classique, parcourut ensuite la France avec son vieux maître, où il se montra dans le Marquis de Presles, du *Genève de M. Poirier*.

Remarqué par madame Eugénie Nau, M. Henri Duval fit une tournée avec la créatrice de la *Fille Elisa* et jona Jan Gaussin de *Sapho* Créa à Paris Allouia de *Marco Pragua* au théâtre de l'Éclair, avec Armand Bour, passa ensuite à la Gaité pour jouer Fritz de Houstein, dans la *Montansica*, avec Réjane et Coquelin aîné, jona ensuite les *Rantsau* avec Leloir, *Blanchette* avec de Férandy, *l'Arlésienne* avec Tessandier et le Marquis de Villemer, avec la célèbre Marie Laurent, puis devint administrateur du théâtre Trianon, et après sa belle création du Christ dans le *Sang du Calvaire* de Ch. Grandmougin, il fut engagé par M. Duval au théâtre de l'Athénée pour jouer Claude dans *Cœur de moineau*, c'est là que M. Henry Duval reçut un engagement pour les Nouveautés de Montréal où depuis, chaque semaine, M. Duval s'est fait applaudir dans *Frou-Frou*, *Denise*, *Séraphine*, etc.

M. Henry Duval vient de fonder un cours de déclamation, qui nous l'espérons, sera suivi par nos jeunes Canadiens et charmantes Canadiennes.

J. E. R.

C'est tout ce brigandage qui fait la vie de cette petite demi-vierge que j'ai rencontrée un soir dans un salon... hum ! avec sa conquête facile. Elle aurait pu avouer sans grande formalité qu'elle avait été accommodante et pas trop difficile ce soir là ! Il manquait au pauvre garçon toutes les qualités dont elle l'ornait, quand la petite blonde en parlait à ses amies.

Beau ? Oui ! avec cette particularité qu'un nez horrible gâtait complètement son visage, que son front s'abaissait trop rapide et trop bas sur l'arcade sourcilière et que ses yeux avaient un je ne sais quoi de pas spirituel du tout et de très naïf ! Ce n'était pas sa faute ! On l'avait bâti sans lui demander conseil et sans lui faire vérifier les plans.

Par moment, il vous éclatait en une volubilité désopilante !... C'était ce qu'elle appelait de la finesse dans le langage. Dieu !... Et "elle aimait un jeune homme qui tout étant gauche était cependant très fin pour parler !"

Il est des aveux admirables de naïveté !

Mais la vertu, la distinction exquise et délicate de ce petit jeune homme, tout son savoir-faire mondain, c'était de fumer une cigarette avec une élégance, là... comme qui dirait, académique, parlementaire, ministérielle ; avec un geste dégagé, sans prétention, sans afféterie.

C'était son triomphe ! Et j'assure qu'il faisait cela naturellement, car de tout temps il avait détesté les miroirs. Pourquoi cette anomalie si caractéristique sous le même personnage ? Mystère et zanzibar !...

Voilà, reconnaître, et admirer ce talent, avait été l'affaire d'un tiers de seconde pour la petite demoiselle. Ça l'avait plus surprise encore que sa facile conquête, et elle se consolait du peu de valeur de son trophée en se félicitant de cette manière géniale de fumer une cigarette.

Après la surprise et l'admiration ce fut l'imitation !

Une après-midi d'été, étendus sur l'herbe ombragée, au flanc de la montagne, le distingué fumeur offrit à la blonde charmante une blonde cigarette.

Elle allait refuser avec ces petites contre-façons des : "je n'oserais", "ce n'est pas

bien", "oh ! une demoiselle !" "je ne saurais fumer !"

Mais ils étaient seuls, cachés sous le feuillage, l'ombre du soir s'étendait peu à peu sur les bords frangés du crépuscule ; une suave brise odorante emportée à travers les champs, entraînant les dernières harmonies d'un concert, qui se termine, caressait leurs cheveux en désordre.

Elle aurait un aspect étrange sans doute cette petite colonne torse de fumée bleuâtre, s'élevant, tremblotante sous le zéphyr, dans le feuillage qui la briserait, qui la répandrait en minuscules nuages légers, vagues, indécis, imitant les sentiments et les aspirations amoureuses de son âme : elle serait sans doute délicatement sensuelle !...

— "Si j'en prenais une ? rien qu'une ! je la fumerai à moitié seulement ! Ce ne sera pas drôle, dis ? Oh ! une demoiselle qui fume !..."

— Bah ! les hommes fument bien, pourquoi pas les femmes ? répliqua très ingénieusement le galant chevalier !

Et il lui tendit, avec son sourire singulier qui dit tout ne voulant rien dire, une cigarette *Sweet Caporal*.

Elle, la regardant, la retournait, la pressait en tous sens, délicatement, sans la déformer, désirant plutôt rectifier les lignes ; puis la prit dans les doigts, la porta à ses lèvres !...

Dieu ! quelle grâce !...

Pour la première fois, elle osait !...

Oh ! personne que lui ne le saurait ! car son papa... Papa la croit à l'atelier d'abord, ensuite papa lui a défendu de faire l'amour à quinze ans, enfin papa lui a enjoint de ne jamais aller à la montagne sans sa compagnie.

L'odeur ne la trahira-t-elle pas ? Si, quand elle reviendra son père s'avise de lui donner un baiser Je bon soir, et si son haleine n'exhale pas cette odeur de renfermé qu'en vain les filles d'atelier cherche à atténuer par l'acre parfum du foin odorant ; si subitement dans une révélation imprévue, il lui dévoilait ses trois fautes impardonnables, et la plus monstrueuse, la plus digne de châtiement : celle qu'elle va commettre à l'instant ?...

L'allumette s'enflamme, le bois pétille,

la petite se penche, approche, sa cigarette du feu ; une fumée indécise s'élève, se perd dans ses cheveux que caressent le front court de son amant ! Elle se relève, regarde, aspire une seconde fois avec acharnement : un épais filet de fumée s'échappe de sa bouche, l'acre odeur la fait fléurer ; elle ferme les yeux, lorgne son compagnon et sourit.

Voilà le plaisir ! Adieu les remords ! adieu les vagues et importunes appréhensions... tout se perd dans l'ivresse d'une première cigarette, tout s'échappe en fumée !

C'est maintenant une contemplation égoïste d'elle-même. Elle est seule, là sur le gazou, seule sous le feuillage qu'elle ouate d'une diaphane et floconnante vapeur, seule sous la tendre clarté opaline du crépuscule, seule avec sa cigarette dans cette nature chatouillante, qui jette dans le calme et dans l'extase : elle seule et c'est assez !

Lui qui la regarde avec un œil presque d'envie, qui se voit enlever son monopole, sa prérogative, sa personnelle élégance, qui demeure muet et comme attendri, qui n'attend plus qu'un regard pour sourire encore, se demande si la cigarette a le don d'isoler et de s'épa er !...

Non ! la voici revenue à elle-même ! Dans ce calme bienfaisant de la nature, un malaise surprend sa tête câline, quelque chose comme une fumée plus dense obscurcit ses yeux, brouille sa vue. Sa pensée ne s'agit plus avec autant d'aisance, son front brûle. La fraîcheur du soir qui tombe avec la rosée calme un peu cette fièvre subite ; mais toujours davantage ses yeux se troublent, sa tête s'alourdit ; une pesanteur saccadée op prime son cœur, un besoin invincible de bailler et jamais satisfait soulève sa poitrine haletante comme dans l'étouffement d'un sanglot.

Subitement elle est devenue pâle ! Un sourire forcé fatigue sa bouche contractée, un bourdonnement sombre tinte dans ses oreilles sensibles...

Lui, la cause de tout ce mal, s'est penché vers elle. Son bras a entouré son cou d'albâtre ; il a couché la tête malade sur sa poitrine ; et la caresse, il la regarde avec des yeux inquiets. Et pour calmer ce mal subit, il n'a rien... qu'un baiser.

La pauvre petite s'affaisse !... Elle n'a plus la force de se commander. Masse inerte elle est entre les bras de son amant... elle tremble, son cœur se soulève dans des mouvements spasmodiques, et l'étouffe !...

Entêtement le soir tombe ! Lentement les leurs rouges du crépuscule disparaissent sous le voile étoilé. Lentement la brise devient plus fraîche, l'herbe plus humide... C'est la nuit.

Il faut partir ! Il faut descendre la montagne dans un peu de clarté au moins ; pour ne pas trébucher aux cailloux des sentiers !...

Elle se lève péniblement, se soutenant et s'appuyant au bras de l'ami. Les jambes lui font mal ; elle hésite ; puis elle s'entraîne. La côte rapide accélère sa marche ; le cœur lui bat avec moins de hoquet, l'ombre qui voilait sa pensée se dissipe, la fièvre qui brûlait son front s'apaise et les larmes glissant sur ses cils brûlants se renforcent.

On dirait que la nuit est plus pure, la brise plus limpide, la forêt plus douce...

On dirait que la promenade est plus sentimentale, que l'amour est plus divertissant... Mais la cigarette !... cette cigarette tombée là-bas de ses doigts raidis sur l'herbe sèche et qui se consume peut-être encore, lentement, avec un parfum d'héliotrope ? Mais cette fumée que la nuit a chassée de son souff-



Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers.

## POÉSIE

Par un heureux hasard, il nous est tombé sous la main un extrait d'un bien joli volume que prépare, nous l'avons appris, notre ancien et estimé collaborateur Mr L.-J. Doucet. Nous nous empressons de le livrer à l'agrément de nos lecteurs chez qui, nous n'en doutons pas, le délicat auteur de *La Chanson du passant* est demeuré profondément sympathique. Nous appelons ça une bonne aubaine, car Mr Doucet, par son talent de poète, par ses rêves capricieusement et élégamment exprimés, a l'art, nous le savons, d'éveiller des souvenirs charmants et qu'on avait crus défunts. Ce poète, en semant au hasard, et parfois d'une main qui paraît insouciant du présent, semble parfois lire avec son lecteur une page, une bonne page de l'intime jeunesse : en effet qui n'aime pas, à repasser, durant quelque heure d'isolement, une vision envolée de ses joies enfantines ?

La poésie qui suit résume avec originalité quelque chose qui fait, mais toujours ressenti et touchant.

(EXTRAIT D'UN POÈME INÉDIT)

## La Chanson du Passant

Près du chemin, devant un bois  
Où, le soir, le feu follet danse,  
Là bas, au chez-nous d'autrefois,  
Au bon chez-nous de mon enfance,  
Offerte comme récompense  
De mon travail, de mes efforts,  
Grand'mère, j'en ai souvenance,  
Comptait la " Belle aux cheveux d'or."

Et la bonne vieille diseuse,  
Avec des souvenirs lointains,  
Avec un regard qui se creuse,  
On dirait, sur des jours éteints,  
— Tant de soirs et tant de matins —  
Savait réjouir ma mémoire,  
Emportant mon âme au festin  
Des hôtes de l'antique histoire.

Puis elle parlait du pays,  
De la famine et de la guerre,  
Et mes yeux restaient éblouis  
Devant les récits de grand'mère,  
Et jusque pendant ma prière  
Je songeais aux mondes perdus,  
Dans l'oubli des vieux cimetières,  
Au fond des tombeaux, confondus...

Quand le pin pleurait à la porte,  
Avec le regret coutumier  
Que chaque soir un vent apporte  
Par les temps froids ou printaniers,  
Songeur, je gagnais mon grenier  
Peuplé d'ombres de toutes sortes,  
Et m'endormais, comme un ramier,  
Aux branches de visions mortes.

Aux saintes choses du passé,  
Aux contes de la tendre femme,  
J'ai senti mon front se dresser  
Sous les fiers élans de mon âme,  
En moi j'ai senti de la flamme,  
Les souvenirs m'ont caressé :

Depuis, le rêve est un dictame  
A mon cœur, quand il est blessé...

Mon front ne portait pas le signe,  
Alors, de la fatalité :  
Nul heurt n'avait tracé la ligne  
Du patient deshérité ;  
Mon cœur n'était pas tourmenté,  
— Peut-être eus-je l'âme inquiète, —  
Mais rien ne semblait arrêté  
Quant au malheur d'être poète !

Car aux mois des seigles où chante  
La vieille cigale des champs,  
Écoulant cette nonchalante  
Dans les grains mûrs aux bruits touchants,  
Je murmurais aussi mes chants ;  
Et l'écho des moissons nouvelles  
Montait jusqu'aux azurs penchants  
Avec le vol des hirondelles.

Mais les étés ont fait toujours  
Avec le vert des feuilles vertes,  
Me laissant aux automnes gourds,  
Aux deuils de nos forêts désertes.  
Sous de grandes glaces inertes  
Notre fleuve a cherché son cours,  
Et les routes se sont couvertes  
Des tempêtes des mauvais jours.

Dès lors j'ai compris qu'en ce monde  
Tous les êtres souffrent souvent,  
Que notre âme aimante et profonde  
Existe et meurt de son tourment ;  
Comme la mer, comme le vent,  
Elle subit nombre d'orages ;  
Et je fus triste amèrement  
Et craintif des sombres nuages.

\*

Je songe à la vieille maison  
D'où mon premier regard d'enfance  
Contempla le vaste horizon,  
Le ciel d'azur et d'espérance ;  
Je songe au grand chemin du " roy " —  
Sous bois où les oiseaux se cachent :  
Les premiers nids sont pleins d'émou,  
Que de souvenirs s'y rattachent !

Aux jours des claires fenaisons  
J'ai couru par les prés immenses,  
Les grives avaient des chansons,  
Les alouettes des romances ;  
J'évoquai les esprits des bois,  
Au bruit d'insectes qui les hachent ;  
Mon jeune âge était aux abois,  
Que de souvenirs s'y rattachent !

Je songe à la blonde moisson  
Vers les cèdres qu'un vent balance,  
Aux marguerites du gazon,  
Aux matins clairs d'août intense.  
Beau temps passé je te revois  
Aux bons soupirs que tu m'arraches,  
Beau temps passé j'entends ta voix  
Que de souvenirs s'y rattachent !

## ENVOI

Prince, en ce monde où nous passons,  
Tous vos sujets ont eu leurs tâches :  
L'œil a des pleurs, l'âme a des sons,  
Que de souvenirs s'y rattachent !

Souvent je me suis consolé  
Aux larges dorures des lunes,  
Lorsque le soleil en allé  
Éclairait d'autres infortunes :  
Mon rêve alors aux paix des dunes  
Et des nuits froides où l'on dort,  
Sur maintes immensités brunes,  
Semblait toucher quelque bon port ;

Mais lorsque rebrillait l'aurore  
Sur les azurs des horizons,  
Mon âme retrouvait encore  
Le triste noad de ses raisons :  
Car elle habite une prison  
Où git le tourment de la vie ;  
Nos rêves sont les trahisons  
D'un faux bonheur qui nous convie...

Plus tard je me fis matelot  
Sur un svelte petit navire,  
J'étudiai le ciel et l'eau  
Dans les sautes du vent qui vire.  
La sombre nuit qui se déchire  
Au chaos des gouffres songeurs,  
M'imprégnait du vaste délire  
De la nature en ses fureurs.

Et les tempêtes sur les toiles  
Qu'elles dévastaient devant moi,  
Ont poussé jusque dans mes moelles  
La torture de leur émoi  
Au jet du fulgurant éclair...  
Sous la ronde blancheur des voiles  
J'étudiai le grand soir clair  
Et le clignement des étoiles.

L.-J. DOUCET.

## REGRETIOL

147 — CHARADE

Utile aux voyageurs, surtout aux fantassins,  
De distance en distance, au bord des grands chemins,  
En France le premier, ailleurs aussi, se plante.  
On voit de Surinam l'insecte peu connu

Dans la seconde, y joignant ambulante,  
Seconde, qui convient aux arbres, à la plante,  
A l'or, l'argent, l'airain, l'étain, au fer battu,  
Plomb, papier, paravent ; à l'os que choc tourmente ;  
Il en est une enfin merveilleuse et puissante,  
Qui tient à deux genoux humblement prosternés,  
Cardinaux, évêques, abbés.

Avec l'huile l'entier, qu'au village on macère,  
Est pour toute blessure excellent vulnéraire.

Les réponses seront reçues jusqu'au 24 février.  
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre  
coupon de primes 284, recevront un morceau de musique  
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

No 145 — CHARADE : Ecriteau

fle ? Mais ces remords ? Mais ces prétextes ?  
Mais l'odeur !...

Et tout cela lui revient à la mémoire, à la  
pauvre enfant ! Tout cela la fait trembler  
Elle se tait ! Quelle folie, d'avoir voulu fumer  
une cigarette ! Quel ridicule !... L'imitation  
coûte donc si cher ? Enfin !

Elle se sent mieux maintenant, et tout  
s'efface quand au coin d'un sentier qui rejoint  
la grand'route où chevauchent tardivement  
les amazones, son amant l'enserme dans ses  
bras et cherche à réchauffer son cœur dans un  
enlacement muet...

La leçon fut-elle bonne ? Hélas ! on arrange  
les événements à sa commodité. Papa ne l'a  
point su, ses amies ne l'ont point tour-

née en ridicule, son génial fumeur l'en a aimée  
davantage. Elle s'est dit : " On n'est malade  
qu'une fois. J'ai reçu le baptême ! Continuons.  
Elle m'a coûté assez cher cette pauvre cigarette  
pour que je la chérisse ! "

Et voilà pourquoi la mignonne demoiselle  
fumait, quand je l'ai rencontrée, une cigarette  
Sweet Caporal.

Moi, je me suis scandalisé ! J'ai haussé les  
épaules ! Cela me serrait le cœur. Oui, de  
ces lèvres d'où l'on croirait voir s'en voler un  
mot d'amour dans l'écran d'un baiser, il sort...  
de la fumée...

Que dites-vous, petite fumée ? tourbillon  
aux reflets d'un bleu métallique, diaphane  
dans une vague blanche ? Que dites-vous de  
ces statues marmoréennes qui n'ont rien de

pur ni de gracieux ?

Que dites-vous de ce nouveau décor planté  
afreusement comme un poteau électrique au  
toit rouge d'un chalet rustique ?

Sans doute que la femme voulant faire  
comme l'homme, perd son amabilité et diminue  
notre amour ? Sans doute que l'idéal du cœur  
féminin a fui dans un rayon de l'au-delà pour  
nous laisser confondus et désespérés dans la  
vulgarité dégoûtante d'une aspiration sensualiste !

C'est bien cela ! La petite demoiselle me  
l'a dit : " Elle m'a coûté assez cher cette  
pauvre cigarette, pour que je la chérisse. "

Et elle éclata de rire avec un bruit d'asiettes  
fêlées qu'on agace.

Gaston LEURY.

## CHRONIQUE PARISIENNE

## LE NOUVEAU PRÉSIDENT

Le Congrès de Versailles du 17 janvier a  
choisi, pour succéder au président de la République,  
dont les pouvoirs expirent le mois prochain, M. Armand Fallières, qui avait  
déjà succédé à M. Loubet pour la présidence  
du Sénat.

Cette élection, qui s'est passée, d'ailleurs,  
sans incidents dignes d'être relatés, n'a nécessité  
qu'un seul tour de scrutin.

M. Fallières ayant obtenu la majorité des  
suffrages, soit 449 voix contre 371 à M. Doumer,  
a été proclamé président de la République  
française.

D<sup>r</sup> L. Nolin-Trudeau, Chirurgien - dentiste

Coin Boulevard St-Joseph et rue St-Laurent, Ville St-Louis.

Donnons, maintenant, quelques notes intimes sur le nouveau président.

M. Fallières est né à Mezin, dans le Lot-et-Garonne. Avocat, maire de Nérac et conseiller-général, il fut élu député en 1876. Sa carrière très rapide l'amena huit fois au pouvoir. Il débuta comme sous secrétaire d'Etat et dans des circonstances qui valent la peine d'être rappelées. C'était alors M. Constans qui était ministre de l'intérieur, et il venait d'être lui-même le sous-secrétaire d'Etat de M. Lepère. Il est mort et bien oublié, aujourd'hui, ce digne M. Lepère. Cependant, il tint fort honorablement sa place parmi les fondateurs de la République qui entouraient Gambetta.

M. Lepère avait les plus heureux dons et les plus brillantes qualités, mais il s'y mélaît un défaut des plus graves pour un homme politique : il était trop bon. L'idée seule de faire du mal à quelqu'un le rendait malade, et jamais il ne pouvait se résoudre à révoquer un fonctionnaire. On lui avait donc donné comme coadjuteur M. Constans qui, lui, avait l'âme moins sensible, et ne regardait pas à quelques coups sombres de plus ou de moins dans l'administration. A son tour, M. Constans devint ministre, et, comme son avènement avait répandu la terreur, il fallut lui trouver un sous-secrétaire d'Etat qui fût, auprès de lui, le contraire de ce qu'il avait été lui-même auprès de M. Lepère. On avait eu besoin, alors, d'un stimulant ; il fallut, à présent, un calmant. C'est surtout en politique que les extrêmes se touchent.

M. Fallières parut l'homme de la situation et il s'acquitta de sa tâche à merveille. Il était, au ministère de l'intérieur, le consolateur des affligés. Tous les matins, c'était, dans son cabinet, un défilé de préfets et de sous-préfets venant lui exposer leurs peines, et la conversation, d'ailleurs, ne variait guère :

— Monsieur le sous-secrétaire d'Etat, il n'y a que vous qui pouvez me sauver...

— Et que se passe-t-il donc, mon ami ?

— Je sors de chez le ministre ; il m'a dit que j'allais être révoqué...

— Oh ! oh ! voilà qui est grave.

— Plus grave, hélas ! que vous ne le pensez... J'ai six enfants, pas de fortune...

— Six enfants ! faisait M. Fallières, six enfants !... Je parlerai au ministre... Revenez me voir demain...

Et, à l'heure du déjeuner, l'excellent sous-secrétaire d'Etat entreprenait doucement son ministre. Il plaidait avec chaleur la cause du fonctionnaire, insistait sur les six enfants, et M. Constans, qui était, au fond, un bourru bienfaisant, finissait par se laisser attendrir, tout en maugréant :

— Ah ça ! mais ! tous les gens qu'on veut révoquer ont donc toujours des douzaines d'enfants ?...

— Mon Dieu ! oui, répondait M. Fallières, c'est une précaution qu'ils prennent...

Et l'affaire s'arrangeait pour le mieux, non pas par le maintien du fonctionnaire, car, malgré sa bonté, M. Fallières n'admettait pas qu'on gardât des incapables, mais il leur trouvait quelque poste insignifiant, une modeste retraite qui leur évitait la révocation. Et c'est cet esprit de bonhomie et de bienveillance qui a valu à M. Fallières, dans tous les postes où il a passé, le dévouement de tous ses subordonnés et la sympathie de ses collègues.

Il a des goûts champêtres ; il adore son pays natal. Son père était greffier de la justice de paix ; mais par ses aïeux, tous laboureurs, il se rattache à la glèbe. Il conserve



Mme A. H. EKERS

La nouvelle mairesse de Montréal

## GERBES D'AUTOMNE

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs la publication d'un joli recueil de littérature canadienne, sorti des presses de l'imprimerie Perreault, intitulé *Gerbes d'Automne* : L'auteur Mr Z. Mayrand, N.P., est depuis longtemps connu pour une de nos meilleures plumes canadiennes. Il écrit comme il pense, mais ses idées sont morales, nobles et patriotiques.

Les inspirations ne lui manquent pas et les sujets qui y sont traités sont pleins de verbe et d'actualité.

Citons en passant :

*Ode à Léon XIII, Le XXe Siècle, l'Exposition Colombienne, Légende des Guérêts, A Pie X, Je crois, j'espère et j'aime, etc., etc.*

Nous n'avons qu'un regret à exprimer. C'est que Mr Mayrand n'écrive pas plus souvent.



Zéphirin Mayrand

la petite maison de paysan où mourut son grand-père. C'est là qu'il va passer en famille le temps des vacances ; souvent, même, en hiver, alors que mille travaux le retiennent à Paris, il s'échappe pendant deux jours, du vendredi au lundi, et court s'enfermer dans cette demeure rustique qui a plus de charme, à ses yeux, que le palais du Luxembourg. Il ne s'y rendra plus aussi souvent, maintenant que de nouveaux devoirs, plus impérieux, le retiendront captif à l'Elysée...

Chose étrange ! Le succès de M. Fallières lui avait été prédit, plusieurs jours avant le Congrès, d'une façon bien curieuse.

Un matin, en dépouillant son courrier, le président du Sénat avait trouvé, mêlée à beaucoup d'autres, une petite lettre mystérieuse. Elle était écrite en un français douteux. Trois mages, montés sur des dromadaires, en illustraient le coin gauche, et ils allaient disant :

— Nous avons vu son étoile briller dans l'Orient.

M. Fallières lut :

« Permettez-moi d'être le premier de vous offrir mes sincères félicitations sur le fait que vous serez élu président de la République française le 6 janvier 1906. »

« RAMANA. »

On remarquera que cette lettre avait été écrite avant même que la date officielle du Congrès ne fût fixée.

Un de nos confrères eut l'idée d'aller voir ce Ramana. Et il nous le présentait en ces termes :

« Ramana est Hindou. Véritable savant, il a appris sur les rives du Gange à interpréter le langage éternel des astres et à démêler les secrets de la destinée. Dix-huit aîeux lui avaient légué une tradition pure et il avait lui-même enseigné les sciences occultes au collège brahmanique de Deli. »

« Depuis trois mois, il était en France. Il avait constaté que l'élection du nouveau président de la République préoccupait beaucoup d'esprits dans ce pays. Il s'était fait dresser une liste des candidats possibles et s'était livré à des calculs sur leur destinée respective ; il avait conclu que M. Fallières serait élu... »

Et voilà Ramana célèbre à son tour sur les rives de la Seine. Ce que c'est que la destinée !...

SERGINES,

## LIVRES ET JOURNAUX

### ALMANACH DES CERCLES AGRICOLES 1906

Nous venons de recevoir un exemplaire de cet almanach qui est publié par La Compagnie J.-B. Rolland & Fils, Montréal.

Cet almanach qui est publié dans l'intérêt de la classe agricole, doit se trouver dans les mains de tous les agriculteurs de la Province de Québec.

Il contient, outre le calendrier ordinaire des autres almanachs, des conseils agricoles pour chaque mois, des articles sur la culture du sol, ainsi que des notions sur l'horticulture, l'hygiène et des recettes sur l'économie domestique.

Il est en vente chez tous les principaux libraires à 10c l'exemplaire.

### CALENDRIER DE LA PUISSANCE DU CANADA 1906

Ce calendrier contient une liste complète de la hiérarchie ecclésiastique, ainsi que le nom de tous les curés des différents diocèses de la Puissance.

Il est aussi en vente chez tous les principaux libraires à 5c chaque.

# RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRISON EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUÉRISON, PAS DE PAIEMENT.  
 Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 RUE ST-JACQUES  
 Téli. Bell Up 4231. — Téli. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



### Sommaire musical

#### CHANT

Qu'ils sont aimés, grand } .....G. Dugas, Ptre  
 Dieu tes Tabernacles... }  
 La terre ..... Jules Jouy  
 La rivière..... Désiré Dihau

#### CHANSON COMIQUE

La valse des vieux tableaux. ....Dérrouville-Del

#### PIANO

Muguette, polka-mazurka .....Raoul Benoit  
 Hommage aux dames, valse..... Em. Waldeufel  
 Rêverie de Colombine. .... Ed. Thuillier  
 Le Passe-Temps, polka villageoise.....A Charbonnier

#### MANDOLINE et GUITARE

Dino, valse..... A. Panzetta

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. { LE DERNIER NUMÉRO, 5c.  
 { 4 MOIS, 50c. { UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montréal



## Salon d'Optique



MODERNE

**FELIX PAQUET, Opticien Diplômé**

510, rue St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la gare du Grand Tronc)

Examen scientifique de la vue gratuit.  
 Fait une spécialité de l'ajustement et de la fabrication des lunettes, lorgnons et yeux artificiels. Aussi réparations de toutes sortes.  
**SATISFACTION GARANTIE. OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.**  
 TÉL. BELL — MAIN 1085.

■ Cette annonce rapporte vaut 10 pour cent sur tout achat de lunettes. ■

# QU'ILS SONT AIMÉS GRAND DIEU TES TABERNACLES

Mélodie arrangée pour Soprano et Ténor par l'abbé G. DUGAS

SOPRANO.

Qu'ils... sont ai-més, grand Dieu, tes ta-ber-na-cles, Qu'ils... sont ai-més, et

TÉNOR.

Qu'ils sont ai-més, grand Dieu, tes ta-ber-na-cles, Pu'ils sont ai-més, et

ORGUE.

ché - ris de mon cœur !... Là, tu te plais à ren - dre tes o - ra - cles, La foi tri-

ché - ris de mon cœur !... Là, tu te plais à ren - dre tes o - ra - cles, La foi tri-

omphe..... La foi tri-omphe..... La foi tri-omphe et l'a - mour est vain - queur.....

omphe..... La foi tri-omphe..... La foi tri-omphe et l'a - mour est vain - queur.....

II

Qu'il est heureux celui qui te contemple  
Et qui soupire au pied de tes autels !  
Un seul moment qu'on passe dans ton temple  
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

III

En souverain règne, commande, immole ;  
Règne surtout par le droit de l'amour,  
Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole ;  
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

# LA TERRE

CHANSON

Paroles et musique de JULES JOUY

*Moderato.*

La nour-ricé et la ma-man,.. C'est la ter - re :

*p*

This system contains the first two staves of music. The vocal line is in 2/4 time, and the piano accompaniment is in 4/4 time. The piano part begins with a piano (*p*) dynamic.

La fleur et le blé ger mant,.... Sous la ter re,

*Hardb.*

This system contains the third and fourth staves of music. The vocal line continues in 2/4 time, and the piano accompaniment continues in 4/4 time. The tempo marking changes to *Hardb.*

L'oiseau l'homme et le buis-son..... Sur la ter - re,

This system contains the fifth and sixth staves of music. The vocal line continues in 2/4 time, and the piano accompaniment continues in 4/4 time.

Cha -cun chan-te la chan-son De la ter - re.

This system contains the seventh and eighth staves of music. The vocal line continues in 2/4 time, and the piano accompaniment continues in 4/4 time.

Vou-lant se faire é-pou - ser..... Par la ter - re,

*Alto. cello.*

This system contains the ninth and tenth staves of music. The vocal line continues in 2/4 time, and the piano accompaniment continues in 4/4 time. The tempo marking changes to *Alto. cello.*

Le so-leil donne un bai-ser..... A la ter - re

This system contains the eleventh and twelfth staves of music. The vocal line continues in 2/4 time, and the piano accompaniment continues in 4/4 time.

Il bril-le, di-vin flam-beau..... Sur la ter - re,

C'est le ma-ri jeune et beau..... De la ter - re.....

*Cors.*

II

Le paysan vit et meurt  
Pour la terre :  
Le petit grain du semeur,  
Dans la terre,  
Donnant la fécondité  
A la terre,  
Répand la prospérité  
Sur la terre.

Le mineur, c'est le damné  
De la terre :  
Tout comme un autre il est né  
Sur la terre :  
Pourtant il vit en prison  
Dans la terre ;  
Son ciel et son horizon,  
C'est la terre.

III

Si quelque ennemi, caché  
Sur la terre,  
Tentait encore de toucher  
A la terre,  
Devrions-nous tous pourrir  
Dans la terre,  
Nous saurions vaincre ou mourir  
Pour la terre.

Tout commence et tout finit  
Par la terre,  
L'enfant qui naît et qui rit  
A la terre ;  
L'aïeul qui meurt et descend  
Dans la terre ;  
Tout cela refait du sang  
Pour la terre.

LA RIVIÈRE

Poésie de RAOUL de FRÉCHENCOURT

Musique de DÉSIÈRE DIHAU

Allegretto.

El - le na - quit au fond d'un pré, Sous le toit  
d'u - ne cres-son - niè - re, Sans a - voir beau - coup mur - mu -  
ré, La Ri - viè - re, Jeune et dé -jà plei - ne d'at -  
*cesc.*  
traits, Fai-sant l'é - co - le buis-son - niè - re, El - le jou -  
*poco rit.* *Fin. I. Tempo.*  
ait sous les ma - rais La Ri - viè - re. Ou, pour se

II

Ou, pour se reposer parfois,  
Cherchant un lit sous la bruyère,  
Elle s'endormait, sous les bois,  
La Rivière :  
Et, dès que s'en revient le jour,  
Elle va gagner la clairière  
Où les oiseaux lui font leur cour,  
La Rivière.

III

Bientôt, pour la ville elle part :  
Mais les gens, grossiers, sans manière,  
Viennent salir, de toute part,  
La Rivière ;  
De la cité, sans foi ni loi,  
Qui la traite en aventurière,  
Elle s'enfuit avec effroi,  
La Rivière.

IV

Et voilà qu'en faisant un bond  
Elle disparaît tout entière  
Au milieu d'un gouffre profond,  
La Rivière ;  
Elle se relève en pleurant  
Et se frotte dans la poussière  
En faisant son petit torrent,  
La Rivière.

V

Tel, après l'orage, un beau temps,  
On voit, en sa douceur première,  
Rouler ses flots "gais et contents".  
La Rivière.  
Sur ce, paraît un grand ruisseau  
Qui dit, la mine cavalière :  
"Comme vous, je suis jeune et beau,"  
La Rivière.

VI

"Voulez-vous accepter mon bras ?"  
"Monsieur ! Je suis une rosière !"  
"Marions-nous donc, en ce cas,  
"La Rivière."  
Elle fut heureuse longtemps  
Et vient d'entrer au cimetière,  
Où la mer attend ses enfants,  
La Rivière.

# MUGUETTE

## POLKA-MAZURKA

RAOUL BENOIT

Tempo di Mazurka.

The first system of musical notation for 'MUGUETTE' is in 3/4 time and B-flat major. It features a piano accompaniment with a treble and bass clef. The melody in the treble clef starts with a quarter note G4, followed by eighth notes A4-B4, quarter notes C5-B4, and eighth notes A4-G4. The bass line consists of chords: B-flat2, D3, F3, and G3. Dynamics include *sf* (sforzando) and *Cresc. ff* (crescendo fortissimo). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

Mazurka, Gracioso.

The second system of musical notation continues the piece. The melody in the treble clef features a sequence of eighth notes: G4-A4-B4, C5-B4-A4, and G4. The bass line continues with chords: B-flat2, D3, F3, and G3. Dynamics include *mf* (mezzo-forte) and *p* (piano). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

The third system of musical notation continues the piece. The melody in the treble clef features a sequence of eighth notes: G4-A4-B4, C5-B4-A4, and G4. The bass line continues with chords: B-flat2, D3, F3, and G3. Dynamics include *sf* (sforzando) and *p* (piano). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

The fourth system of musical notation continues the piece. The melody in the treble clef features a sequence of eighth notes: G4-A4-B4, C5-B4-A4, and G4. The bass line continues with chords: B-flat2, D3, F3, and G3. Dynamics include *p* (piano), *f* (forte), and *sf* (sforzando). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

The fifth system of musical notation continues the piece. The melody in the treble clef features a sequence of eighth notes: G4-A4-B4, C5-B4-A4, and G4. The bass line continues with chords: B-flat2, D3, F3, and G3. Dynamics include *f* (forte) and *p* (piano). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

ff

ff

*Gracioso.*

mf

p

tr

sf

al Coda. \*

p

f

ff

**TRIO.**

mf

Cresc.

ff

p Leger.

Cresc.

First system of musical notation. The right hand (treble clef) begins with a forte (*ff*) dynamic, followed by a piano (*p*) section, and then a forte (*f*) section. The left hand (bass clef) provides harmonic support with chords and moving lines. A triplet of eighth notes is marked with a '3' above it in the second measure.

Second system of musical notation. The right hand (treble clef) features a fortissimo (*fm*) dynamic. The left hand (bass clef) continues with harmonic accompaniment. A trill is marked with 'tr' above a note in the fourth measure.

Third system of musical notation. It includes first and second endings, labeled 'I.' and 'II.' respectively. The right hand (treble clef) has melodic lines, while the left hand (bass clef) provides accompaniment. Dynamics include *f* and *ff*.

TRIO. Musical notation for the Trio section. It begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and a *Cresc.* (crescendo) marking. The right hand (treble clef) has a melodic line, and the left hand (bass clef) has a steady accompaniment. Dynamics include *ff* and *p Leg* (piano Legiero).

Fourth system of musical notation. It includes a second ending, labeled 'II.'. The right hand (treble clef) features a melodic line with a triplet of eighth notes marked with a '3' above it. The left hand (bass clef) provides accompaniment. Dynamics include *f* and *ff*.

CODA. Musical notation for the Coda section. It begins with the instruction *Più lento.* (slower). The right hand (treble clef) has a melodic line, and the left hand (bass clef) has a steady accompaniment. Dynamics include *f*, *Cresc*, *ff*, *fff*, and *fff*.

# RÉVERIE DE COLOMBINE

GABRIEL-MARIE.

Transcription Mignonne par  
ED. THUILLIER.

Andante (♩ = 76)

*PIANO,*

*p dolce*

First system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes and fingerings.

Second system of musical notation, including dynamic markings like *a tempo*, *p dolce*, and *riten.*

Third system of musical notation, including a *riten.* marking.

Fourth system of musical notation, including a *f* marking.

Fifth system of musical notation, including *riten.* and *p a tempo* markings.

Sixth system of musical notation, including *p*, *pp*, *riten.*, and *ppp* markings.

# HOMMAGE AUX DAMES

## VALSE

Facilitée par F. WACHS

EM. WALDTEUFEL

**Tempo di Valse**  
**a Tempo**

*PIANO*  
*p amabile*  
*Rit.*

*Rit.*  
**a Tempo**  
*cresc.*

*f* *ff*

**Rit.** **a Tempo** **Rit.**

*p amabile*

**a Tempo** **FIN.**

*cresc.* *f*

**Risoluto**

*ff*

**1<sup>a</sup>** **ff**

**2<sup>a</sup>** **mf espressivo** **cresc.**

**1<sup>a</sup>** **2<sup>a</sup>** **D.C.** **mf** **al fine**

Respectueusement dédié à Mr BELAIR, éditeur-proprétaire du PASSE-TEMPS

# LE PASSE-TEMPS

POLKA VILLAGEOISE

Par AUGUSTE CHARBONNIER.

PIANO.

The musical score is arranged in six systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system includes dynamics *f* and *ff*. The second system includes *ff* and *f*. The third system is labeled *Trio.* and includes *p* and *f*, with first and second endings marked 1. and 2. The fourth system includes *ff* and *pp*. The fifth system includes *ff* and *mf*. The sixth system includes *D.C.* and a final double bar line. The score contains various musical notations such as triplets, slurs, and dynamic markings.

# DINO. VALZER.

M<sup>o</sup> Antonio Panzetta.

## INTRODUZIONE.

Mandolini.  
1<sup>o</sup>  
2<sup>o</sup>

Chitarra

Musical score for the introduction of 'DINO'. It features three staves: Mandolin 1st, Mandolin 2nd, and Guitar. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The music begins with a forte (f) dynamic and includes various rhythmic patterns and melodic lines.

## VALZER.

First system of the waltz section. It consists of three staves (Mandolin 1st, Mandolin 2nd, and Guitar) in a 3/4 time signature. The music starts with a mezzo-forte (mf) dynamic and features a mix of eighth and sixteenth notes.

Second system of the waltz section, continuing the three-staff arrangement. The melody and accompaniment are clearly defined, with the guitar providing a steady harmonic base.

Third system of the waltz section. This system includes dynamic markings of *dim.* (diminuendo) on both the upper and lower staves, indicating a gradual decrease in volume.

Fourth system of the waltz section. It includes first and second endings (1<sup>a</sup> and 2<sup>a</sup>) for the mandolin parts. The guitar part continues with a consistent accompaniment. Dynamics include *p* (piano) and *f* (forte).

**SIRUP** contre la COQUELUCHE ET **SIROP** pour les ENFANTS

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LÉONARD, 3196, rue Notre-Dame SainteCunégonde, Montréal.

First system of musical notation, consisting of three staves. The top two staves are treble clefs, and the bottom staff is a bass clef. The key signature has three sharps (F#, C#, G#). Dynamic markings include *p* and *f*.

Second system of musical notation, consisting of three staves. The top two staves are treble clefs, and the bottom staff is a bass clef. The key signature has three sharps. Dynamic marking includes *ff*.

**TRIO.**

Third system of musical notation, consisting of three staves. It features a first ending (1<sup>a</sup>) and a second ending (2<sup>a</sup>). Dynamic markings include *p* and *f*. Below the first staff, the instruction "Ripete 1<sup>a</sup> Parte." is written.

Fourth system of musical notation, consisting of three staves. The top two staves are treble clefs, and the bottom staff is a bass clef. The key signature has three sharps. Dynamic markings include *p* and *f*.

Fifth system of musical notation, consisting of three staves. The top two staves are treble clefs, and the bottom staff is a bass clef. The key signature has three sharps. Dynamic markings include *p* and *f*.

D. G al Valzer.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25.  
 ...guérir Cors et Verrues... .....A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

VOL. XI SOMMAIRES MUSICAUX 1905

No 257 - CHANT
Chanson de Lis... Léo Delibes
Tout simplement... Paul Delmet
O Salutaris (choeur)... A. J. Hamel
\*Plaisirs de la plage (les)... P. Marinier
PIANO
Feuilles mortes, valse lente... Frontin
MANDOLINE ET GUITARE
Dora, mazurka... A. Gilardenghi

No 258 - CHANT
Robert, toi que j'aime... Meyerbeer
Fleurs et pensées... Paul Delmet
\*Que puis-je donc vous dire... Vogrich
\*Bonsoir, Mme la lune... Bessière
PIANO
Pour toi, valse... Emma Viger
Endors-toi, berceuse à 4 m... Flaxland

No 259 - CHANT
Berceuse des bébés... G. Dumestre
Chaste époux de Marie... G. Dugas, père
\*Étoile d'amour... Paul Delmet
\*Gardez-vous de vieillir... A. Richard
\*Rue à pleurer... G. Maquis
\*Céline... A. Bruant
PIANO
Gervaise valse... Ella Jean
Cacahouates (les)... J.-B. Lafrenière

No 260 - CHANT
Mon secret... Henri Miro
Hérèsis ! frimousse !... J. J. Grignon
Papa, c'est ta petite fille... E. Andran
\*Vous m'avez fait pleurer... F. Doris
\*Voyageur, dégradés par la tempête...
PIANO
Lia, valse... Albert Contant
MANDOLINE ET GUITARE
Moretina (la)... Carosio

No 261 - CHANT
Baptême d'amour... E. Bourgeois
\*Daria... G. Marty
\*Arrêtez-le !... G. Chaillier
PIANO
Émérance, mazurka... V. André
Columbian Waltz... Joseph St. John
VIOLON
Gavotte du XVIIIe siècle... P. Bulot

No 262 - CHANT
Sur nos chemins [les Rameaux]... Faure
Refrain de Ninon... H. Bédanet
\*Encombrement (l')... Jean Varney
PIANO
Petit Patapon, polka... J. Tril
Espérons, marche... Anna Boisclair

No 263 - CHANT
Chant de Pâques, chœur... C. O. Sénécal
Mon verre, chanson... A. Sereane
Attisez le feu !... L. Abadie
Ressemblance... J. E. Marsouin
\*Vous êtes si jolie... Paul Delmet
\*Pieds de ma sœur (les)... Ch. Pourny
PIANO
Séduction, valse... Heuri Miro
Chevalier d'Hermenthal,
air de danse... A. Messa
MANDOLINE ET GUITARE
Baciarmi... A. Sciacca

No 264 - CHANT
Vrai devoir (le)... Xavier Privas
Roses et baisers... A. Jouberti
\*Noce des nez (la)... Emile Duhem
PIANO
Voyageur, marche... J. Jos. Gagnier
Américaine, valse... Emma Viger
VIOLON ET PIANO
Mes débuts, valse... J. Saucier

No 265 - CHANT
Envolés... Jules Darien
Vin de Suresne [Grand Mogol]... Andran
\*T'en as une veine... Marcel Ray
PIANO
Éclipse H.C.P.P.A., marche... Baribault
Tip et tap, galop... Eliane Lemire
VIOLON ET PIANO
Romance sans paroles... J. H. Metcalf

No 266 - CHANT
Le pain volé, Complainte... Rosensteel
Tout coeur à son mystère... Tagliafico
\*Les présents... Marsouin
\*Le plum-pudding...
PIANO
Rieuse, valse lente... Miro

No 267 - CHANT
Hymne à la Patrie... Gagné
\*Avec ces fleurs... Paulin
PIANO
Marche patriotique (Sur la Marseillaise, la Canadienne, et O Canada, terre de nos aïeux)... Miro
Les pifferari... Gounod
MANDOLINE
Souvenir de Naples... Agostini

No 268 - CHANT
La jeune Huronne... Boissière
Chât au en Espagne... Privas
\*Andouille's marche... Carignan
PIANO
Car la valse... Albert Contant
Cobalion... Mendelssohn
MANDOLINE ET GUITARE
AMOUR-DES... Carosio

No 269 - CHANT
France, chœur... A. Tremblay
Marseillaise (la)... Rouget de Lisle
Chant du départ...
\*Premier tambour... Albert Clement
\*Simple histoire... J.-E. Marsouin
PIANO
Sous le soleil, petite marche... Lacôme
Conzonetta... V. Hollander
Prélude... Oscar Van Durme

Les chansons publiées sans accompagnement de pianos sont indiquées par un astérisque (\*).

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Table listing monologues with columns for title, number, and author. Includes titles like 'Étienne's fraternelles', 'Fiancée de Marivonne', 'Fou rire', etc.

No 270 - CHANT
Chanson des yeux... H. Miro
Chanson du jeune archer... R. Schumann
\*Médor, chanson pour enfant... Delmet
PIANO
Aclequins (les)... Ch. Neustedt
Rêve d'un ange... G. Ludovic
MANDOLINE ET PIANO
Près du moulin... Alfred Cottin

No 271 - CHANT
Ronde des heures... Xavier Privas
\*Un p'tit morceau de pain... A. Rauch
\*Affaires sont si mauvaises... G. Dreyfus
PIANO
Caresses (les), valse... A. Anemoyanni
MANDOLINE ET GUITARE
Caprices de Mercédès... Erm. Carosio

No 272 - CHANT
Berceuse blond... Emma Dufort
Qu'elle (la)... Edouard Mignau
Li a [les]... B. de Boisier
\*Duo aimé au toit de mousse... F. W. H.
\*Amour de gendre... Orviet Briollé
PIANO
Eincell's, mazurka... Montplaisir
VIOLON ET PIANO
Chanson de la bien-aimée... G. Milo

No 273 - CHANT
Chanson fatiguée... Edouard Mathé
Bonjour Suzon... C. de Crève
\*Une abatte mystérieuse... Fursy
PIANO
Capricieuse... Henry Weyts
MANDOLINE ET PIANO
Julia, sérénade... C. d'Alessio

No 274 - CHANT
Tu reviendras... Maurice Teste
\*Verse, la belle fille... F. Doris
PIANO
Valse de Lauterbach... Gustave Doret
Canadienne [I. J. valse]... Victor Na'leau
MANDOLINE ET GUITARE
Victoria-Maria, polka... A. Gilardenghi

No 275 - CHANT
Pour toi seul, mélodie polonaise... Chopin
Petite sœur [Grand Mogol]... E. Andran
\*Gaz à bon marché, actualité... Delville
PIANO
Feux follets (les)... H. Van Gaël
Amour au salon, valse... Geo. Arnold
MANDOLINE ET GUITARE
Annie, mazurka... C. d'Alessio

No 276 - CHANT
Ne t'en vas pas... E. Vincelle
\*Livres du souvenir (le)... J.-E. Marsouin
\*Entrement des timbres (l')... A. Bruant
PIANO
Valse, op. 65... L. J. O. Fontaine
Chauve-Souris (la)... Johann Strauss
MANDOLINE ET GUITARE
Téléphon polka... M. C. Mens

No 277 - CHANT
Cruelle berceuse (la)... T. Botrel
J'ai caché dans la rose en pleurs... Hahn
\*Enfant du régiment... J. de Chalot
\*Salaires des députés... A. Louis-Del
PIANO
Cabrioles, polka... Jules Granier
Delphine, valse... M. L. B.

No 278 - CHANT
Amoureuse prière... Edouard Mathé
Enfant chantait la Marseillaise... Collin
\*Re... E. L. Egbers
PIANO
Marche funèbre... Chopin
Cherz bonne-maman, gavotte... A. Antréas

No 279 - CHANT
Mon cœur se tait... Schumann
En ce château (Huguenots)... Meyrbeer
\*Chant national de la mutualité Esclavy
\*Oscar Piton... C. Pourny
PIANO
Paloma (la), habanera... Yradier
Mascarade... Ch. Neustedt
Valse royale... Ed. Thuillier
MANDOLINE ET GUITARE
Eugenia, mazurka... A. Agostini

No 280 - CHANT
Minuit chrétien... A. Adam
Dans la nuit étoilée... J. Hommey
Rendez-vous, duo... A. Flégier
\*Élégations pieuses à l'Enfant
Jésus... J. E. Marsouin
\*Alexandre... Petit
PIANO
Moscovite, mazurka... E. Pessard
Noces de diamant, m'che... Zimmermann
MANDOLINE ET GUITARE
Givetterie Giaponnaise... Gilardenghi

No 281 - CHANT
Chanson de décembre... B. Godard
\*Venez, Verbe adorable... J. E. Marsouin
\*Voilà pourquoi j'aime mon verre... Lefay
PIANO
Aimez-vous, valse-lancier... A. Lafrenière
Valerita, polka... Oscariz
MANDOLINE ET GUITARE
Genova ridente, marche... S. Agostini

No 282 - CHANT
Toujours l'aimer... Albert Contant
Berceuse... Boëllmann
\*A la prochaine... F. Doris
\*M. de la Palisse... Claude Terrasse
PIANO
Charme d'amour, valse... Oct. Crémieux
Irene, valse... Geo. Arnold
MANDOLINE ET GUITARE
Vita Torilese, mazurka... Gilardenghi

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, ou 3 pour 10c.

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts. Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

# Coups de Giseaux

## IL ETAIT VICAIRE

Gabriel Vicaire eut bien de son vivant, quelques petites faiblesses. Il aimait la dive bouteille. Il ressemblait, en cela, à Horace, à Villon. Et nous pouvons, sans manquer de respect à sa mémoire, citer la jolie historiette que contaient un de ses jeunes camarades du Quartier Latin, Jean Carrère.

Nous lui laissons la parole :

« Lorsque Gabriel Vicaire fut décoré, on se réjouit, dans le monde des lettres, de cette croix si bien gagnée. On offrit un banquet au nouveau chevalier. Et celui-ci grisé par la joie et l'émotion, encore plus que par le champagne, dit aux quelques vieux amis qui l'escortaient dans la rue :

« — Je sais, à Montmartre, une maison où il y a du chambertin, vous allez voir !

« Et on le suivit, héroïquement, à Montmartre ; puis, de Montmartre à Batignolles ; puis, des Batignolles, on revint au Quartier, et, finalement ne pouvant le décider à rentrer, il fallut le suivre aux Halles.

« Peu à peu, pourtant, l'un après l'autre, à l'anglaise, les amis se défilèrent par des rues obscures, si bien qu'entre cinq et six heures, je restai seul avec Vicaire, exalté et radieux. Il montait, à ce moment-là, dans un restaurant de nuit, la gamme complète des vins d'Anjou, et son âme exultante s'épanchait en de mirifiques proclamations :

« — Je vais refaire la poésie française, disait-il ; je prends, dès ce jour, la direction de toute la littérature. Toi, mon bon Carrère le plus fidèle de tous, je te nomme mon grand chancelier !

« — Oui, mon vieux, j'accepte ; mais, en attendant, si tu allais te reposer !

« Cahin-caha, appuyé sur mon bras, il descendit l'escalier du restaurant ; et nous débouchâmes en pleines Halles, tandis que l'air teintait de rose les tas de choux.

« Moment tragique ! Vicaire, en pleine ivresse des grandeurs, voulut marcher sur ces tapis de verdure, jetés par la foule sur ses pieds triomphants. Et les commères l'accueillirent avec de spéciales acclamations :

« — Sale poivrot ! tu n'as pas honte d'être encore là ?

« — A l'eau, l'ivrogne !

« — Ohé, la trogne rouge. Tu veux de la glace ?

« Le poète, imperturbable, quoique vacillant, ne répondait que par cette affirmation hautaine :

« — Je suis... Vi... caire ! ! !

« — Oh ! là ! là ! il se dit vicairé ! Eh ! va donc ! sale défrôqué !

« Tout à coup, une des mégères aperçut sur la boutonnière du pardessus, flamboyante, large, toute neuve, une bande de soie écarlate ; et, comme si son indignation patriotique se fut réveillée devant la profanation subie par l'immaculé symbole de l'honneur :

« — Tu n'as pas honte de t'être fourré la croix des braves pour faire tes cochonneries ?

« Je la repoussais de mon mieux, quand un agent survint :

« — Tenez, monsieur l'agent, voilà un poivrot qui se dit curé et qui s'est collé un ruban de la Légion d'honneur ? Si c'est pas honteux !

« — Je suis... Vicaire ! proclamait l'autre.

« — Allons ! circulez ! que je vous dise. Et puis, vous, enlevez moi donc ce ruban tout neuf que vous avez mis pour la rigolade. Ça n'est plus à faire, à cette heure.

# La Valse des Vieux Tableaux

CHANSON

Paroles de EUGÈNE RIMBAULT

Musique de DÉROUVILLE-DEL

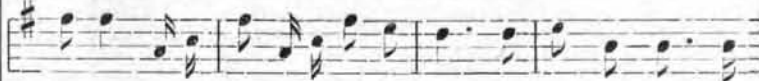
*Mouvt de polka.*



A - vec un' mar-quis' l'aut' se - mai - ne, Je val-



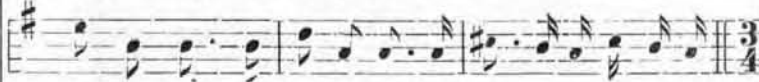
sais dans un grand sa - lon, Quoi qu'elle ait plus d'la cin-quant-



tai - ne Ell' me dit sou-dain sans fa - çon, Je suis en - cor' sou-

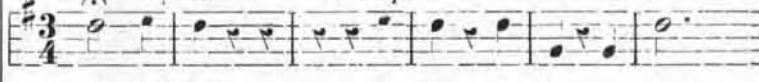


ple, j'es - père, Oui que j'ré-ponds sans sour-cil - ler,..... Vous

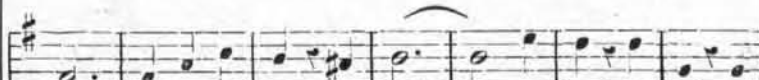


ét's en - core as - sez lé - gère Mal - gré qu'ça commence à s'rouil-

*Valse. a tempo.*



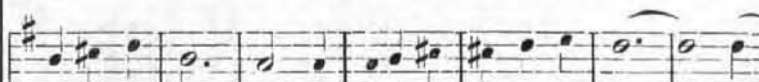
ler. Val - sons, val - sons, val - sons, mar - qui-



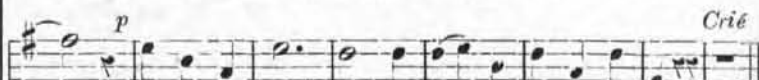
ses, Tour-nons, tour-nons tous deux..... Val - sons si ça vous



gri - se La val - se des der - niers feux..... Voi - là



mi - nu - it qui son - ne..... Je m'sens tout ri - go - le..... Dan-



sons gross' fo - li - chon - ne La val - se des vieux tableaux, Tableaux !

II

IV

— Ah ! vous ét's drôl', je vous l'assure, Me soupir-t-elle avec émoi ; Vous devez aimer les femm's mûres Puisque vous n'valsez qu'avec moi ? — Oui ! que j'réponds, vous pouvez m'croire, Les fruits verts ne peu'nt me tenter. Moi, voyez-vous, je n'aim' la poire Que lorsqu'ell' commence à s'taper.

Au refrain

Au refrain

III

V

Elle était aux ang's la marquise Ell' me dit : Vous ét's amusant Et sans dout' pour que j'la courtise Ell' me demande en minaudant : Combien me donnez-vous d'années ? Alors je réponds sans éclat ;... « J'vous en donn' pas, car j'ai l'idée Qu'vous en avez assez com'm' ça. »

Au refrain

— Je suis dans la béatitude, Me dit-elle en clignant des yeux, C'est mêm' rar' parc' que d'habitude J'ai l'cœur dur avec les messieurs. Alors sans lui faire aucun blâme, Je lui réponds : « C'est épatant ! ! Si voir' cœur est dur, ô Madame ! Eh bien ! C'est pas comm' le restant. »

Au refrain

« Et comme nous protestions : « — De quoi ? De la rouspétance ! Ouste, au poste !

« Et, suivis par la foule en joie, nous fûmes conduits au commissariat de la rue des Prouvaires, où on nous jeta violemment devant le jeune secrétaire du quartier. Celui-ci lisait justement un journal du matin, où Montorgueil racontait tout au long la manifestation littéraire de la veille.

« — Tenez, monsieur le secrétaire, voilà un poivrot qui se dit ecclésiastique et qui s'est fourré une décoration illégale. Voyez, c'est tout neuf !

« — Je suis Vicaire ! criaient l'autre.

« Le secrétaire regardait, sans comprendre.

« — Oui, insinuai-je, c'est Gabriel Vicaire.

« Ahurissement du jeune magistrat. Il ouvrait de grands yeux. Puis, il donna l'ordre aux agents de sortir, et s'adressant à moi qui lui paraissais raisonnable :

« — Vraiment ? c'est Gabriel Vicaire ? celui dont on a fêté la décoration ?... Elle est bien bonne !

« Je fournis des preuves :

« — Vous comprenez, n'est-ce pas, monsieur le secrétaire, c'a été son banquet amical. Il a bu un peu... Il n'en a pas l'habitude...

« Le secrétaire connaissait-il la jeune littérature ? Ou bien la face rubescente de Vicaire resplendit-elle dans tout son éclat ? Toujours est-il qu'à ces derniers mots, il partit d'un vaste éclat de rire :

« — Elle est bien bonne ! Je la raconterai !

« Mais, aussitôt, faisant venir un fiacre, il m'aïda à y fourrer Vicaire, tout en se pinçant les lèvres pour ne pas rire devant les agents. »

Et Jean Carrière reverra toujours l'ébahissement des sergots et des marchands de légumes, lorsqu'ils virent partir, salué par M. le secrétaire, ce poivrot qui se disait vicairé et qui s'était paré de la Légion d'honneur !

## Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Frix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
« Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

### Au Conservatoire

Le premier concert donné cette année par les élèves du conservatoire de musique de l'université McGill, a obtenu le plus vif succès.

Le tout-Montréal artistique s'était donné rendez-vous dans la salle du Royal-Victoria College.

Les élèves ont exécuté avec beaucoup de talent les œuvres des grands maîtres et les auditeurs, charmés, n'ont pas ménagé les applaudissements.

Voici le nom des élèves qui ont pris part au concert ainsi que celui de leurs professeurs : Mme Edith Cousins, Mr Horace Reyner, Mlle Jessie Cameron, Mr Pelletier, Mlle MacGetz, Mr A. DeSève, Mlle Ellen Ballon, Mlle Clara Lichtensteir ; Mlle Adrienne Gervais, Mr A. C. Jeannotte, Mlle Saint Amand, Mr Letondal, Mlle Rosemonde Desjardins, Dr Hans Harthan, Marter Augusta Ingela, Mr Alfred DeSève, Mlle Irène Lamb, Mr Pelletier, Mlle Marielle Bertrand, Mr Pelletier, Mr Louis Burke, Mr A. C. Jeannotte, Mlle Gilberte Prévost, Mr Letondal.

## Récital

Judi, le 1er février, a eu lieu un joli récital dans les salons de Mr Archambault, rue Ste-Catherine.

Mr Emiliano Renaud, dont il est inutile de refaire l'éloge, a joué d'une façon admirable... comme toujours.

## Soirée de Gala

Le 30 janvier dernier, a été donné, au Théâtre National, une soirée de gala au bénéfice de l'Union Nationale française.

Mmes Vasse, Vhéry, Fertinel et MM. Fertinel et Neuillet ont été très vivement applaudis.

## L'Orphéon Canadien

L'Orphéon canadien nous promet une belle soirée pour la semaine du 19 février.

Les pièces à l'affiche sont : *Le Royal Dindon*, opéra-comique et *Tête-Folle*, comédie en deux actes.

L'Orphéon, sous la direction de Mr Eugène Soucy, se fera entendre dans plusieurs chœurs nouveaux.

La partie dramatique sous la direction de Mr William Gagnon.

L'un des meilleurs orchestres de Montréal accompagnera ; ainsi que le pianiste de l'Orphéon, Mr Arthur Emond.

Les répétitions vont bien, et tout présage un brillant succès.

## Leoncavallo

Leoncavallo, le célèbre compositeur italien, vient de conclure un engagement avec Rudolph Aronson. Il viendra en Amérique, et probablement à Montréal. Sa tournée durera un an, et il conduira lui-même ses propres œuvres. *Paillassé* seul, sera donné en entier, mais il y aura des fragments de "Rolland", *la Bohème*, *Zaza*, "Chatterton" etc.

Le maître conduira lui-même l'orchestre et les chœurs engagés en Amérique. Il amènera ses solistes avec lui.

## Mme Lillian Nordica

Mme Lillian Nordica terminera, le 4 mars prochain, son engagement au Metropolitan de New-York, et elle commencera une tournée de printemps de 25 semaines. Elle viendra à Montréal.

## ECHO des examens de musique du Collège Dominion

Mlle Olivine Houde, fille du distingué professeur Chs E. A. Houde, vient d'obtenir avec distinction, son diplôme de musique de la section senior aux derniers examens du Collège Dominion.

C'est le quatrième diplôme que Mlle Houde obtient depuis un an et demi. Ce beau résultat ne s'obtient pas sans beaucoup de travail.

C'est grâce à l'attention suivie de son père qu'elle a pu obtenir, dans un si bref intervalle un diplôme aussi avancé.

Nous sommes heureux d'adresser nos plus sincères félicitations à Mlle Houde, ainsi qu'à son digne professeur.

## Le théâtre Bijou

Enfin ! nous avons le genre de spectacle depuis si longtemps souhaité : des artistes français, tous très avantageusement connus du public, ont pris possession de la coquette salle du théâtre Bijou.

La nouvelle organisation débute avec la revue locale "C'est correct", en deux actes et six tableaux. L'action commence au Bijou et se continue successivement au poste de police, à l'hôtel de ville, dans un magasin à rayons, à la pergole du Mont-Royal, puis à la cour où tous les théâtres se trouvent réunis. Enfin, après une apothéose sur les célébrités canadiennes, l'action revient au Bijou où l'on entend, pour la première fois en français, une parodie de "La belle de New York".

Remarqué parmi ces scènes typiques : les plaintes du St-Laurent qui ne peut se geler cette année ; les inventions de Mr Campeau ; la suppression de la traite ; la question du gaz et des écoles, les sports d'hiver, etc.

Dans l'interprétation, le rôle du compère est tenu par Dane et celui de la commère par madame Samson.

Parmi les parodies théâtrales, nous citons : *Les deux Gosses*, *Roger la honte*, *Un*

## épisode sur le drapeau tricolore du Français.

Plusieurs de nos spirituels lecteurs, à la lecture de ces lignes, pousseront, j'en suis sûr, le *Ah!* le plus significatif. Eh ! bien oui, rassurez-vous, gais lurons, le bon rire gaulois n'est pas tout à fait mort *ici*, allez plutôt l'entendre résonner, clair et sonore au Palais... pardon, au Bijou, j'allais dire : au Palais Royal : C'est que, les figures réjouies et réjouissantes de Dane, Delville et Cartel, nous reportent aux lointaines galtes de la rue Lagauchetière.

Voici les noms des principaux artistes qui composent la nouvelle troupe de ce théâtre : Mmes Marcelle Ollivier, Magda Simon, Tilton, Verteuil, Belle Ouellette, Dzyris, Séraphine et Cécile et MM. Cartel, Delville, Gen. Nym, Villeraie, Tougas, Aramini et Corselis.

La direct on artistique a été confiée à Mr Jean Carème.

Nous souhaitons à cette troupe d'opérette tout le succès qu'elle mérite ; et nous connaissons assez le bon goût de la population canadienne-française de cette ville, pour prédire une entière réussite aux intelligents promoteurs de cette scène vraiment idéale. En avant les revues !...

## Conservatoire d'oiseaux

Une riche Londonnienne a, paraît-il, fondé un conservatoire d'oiseaux. Chaque bipède est isolé dans une cage ; isolé... avec un phonographe qui lui chante la même romance, tout le jour durant ; et l'exercice se répète chaque jour, jusqu'à ce que l'oiseau ait appris, à fond, la chansonnette. Cette œuvre louable porte déjà, dit-on de très beaux fruits : merles et pinsons en sont rendus à siffler, entier l'air que leur a appris le phonographe.

Grâce à l'évolution artistique qui se produit à Montréal, nous entendrons, un de ces matins, nos braves moineux "piailler" *Un Canadien errant, A la claire fontaine, O Canada... Vive la Canadienne*, et que sais-je encore !

## MONDANITES

## EN VILLE

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Georges Arnold, violoniste distingué et collaborateur du PASSE TEMPS, auteur de plusieurs morceaux bien connus, avec Mlle Adrienne Léonard, fille de Mme et de feu M. Edouard Léonard. Le mariage a été célébré à Buffalo, où demeurait les parents du futur.

Samedi, le 20 janvier, Mr Henri Sasseville, réunissait ses parents et amis à l'occasion du 25<sup>me</sup> anniversaire de mariage de Mr et Mme Joseph Thibault. A cette occasion, il y eut présentation d'adresse ainsi que de nombreux et riches cadeaux. Le chant, la musique et la danse se succédèrent avec entrain jusqu'au matin, où l'on se sépara avec regret, souhaitant aux jubilaires longue vie. Nous devons des remerciements à l'organisateur de la fête qui n'a rien négligé pour recevoir dignement ses invités. Au nombre des personnes présentes on remarquait : M. et Mmes Cyrille Paquin, Joseph Giroux, Oscar Marchand, Edouard Chaput ; Mmes Valois, Bussières, Marchand, Lefrançois, Dumas ; Miles Chaput, Brault, A. Valois, B. Therrien, Y. Peltier, R. Dufort, Y. Germain, M. Cornélius, A. Dumas ; Mmes J. B. Paquin, J. H. Gauthier, R. Bayeur, Z. Paquin, A. Bayeur, G. H. Martineau, E. E. M., G. Sasseville, A. Bayeur, Nolin, R. Brault, H. Emond, H. Germain, A. Marchand, C. Lefrançois, A. Payette, A. Therrien, etc.

## ST-BARNABÉ, P. Q.

On nous annonce le prochain mariage de Mr A. A. Gélinas, notaire, de la paroisse de St-Barnabé, avec Mlle Florette Bald, fille de Mr Arthur S. Bald, cultivateur de cette paroisse. La bénédiction nuptiale aura lieu en l'église paroissiale de St-Barnabé, le 19 février prochain.

## GARDNER, MASS.

Mr Alphonse Provost a épousé à l'église du Saint-Rosaire de Gardner, Mlle Anna Henriette Lamoureux, fille de Mme Adéline

Lamoureux, 77 rue Nichols. Mlles Sadie Fournier et Della Dupont étaient filles d'honneur et représentaient la société des Enfants de Marie. La mariée portait une toilette blanche et un chapeau noir. MM. J. D. Aie et Eugène Barthel étaient placiers. Déjeuner et réception chez la mère de la mariée, où une trentaine d'invités assistaient. Mr et Mme Lamoureux ont reçu une foule de très jolis cadeaux. Parmi les invités étaient Mr et Mme T. Provost, Mlle Yvonne Provost, Mlle Céline Leduc, de Ware ; Mme A. J. Haroin et Mme J. F. Jandron, Worcester ; MM. Louis et Georges Lamoureux, de Southbridge ; Mlle Huard, Mlle Blanche Richard, de Fitchburg ; Mme M. Latour, Mlle Anna Carignan, de Leominster ; Mlle Eugénie Lamoureux, de North Grosvenordale, Mr et Mme Jacques Richard, d'Athol ; Mlle Dora Cloutier, d'Orange. Les heureux époux sont partis dans le cours de la journée pour un tour de noces à Waterbury, et à leur retour demeureront à South Gardner, rue East Broadway. La mariée est une des jeunes filles populaires de Gardner.

## WORCESTER, MASS.

Charmante réunion, jeudi soir le 1er février, chez Mr et Mme Amédée Amiot, rue Millbury. Il y a eu chant, musique, rafraîchissements et partie de cartes. 1er prix des hommes, Mr Adéard Foisy ; 2<sup>e</sup> prix des dames, Mme Charles Brazeau ; prix de consolation, Mr Albert Bellehumeur et Mme Dupré.

Mr et Mme Oscar Reed ont été agréablement surpris par leurs parents et amis, qui se sont réunis pour célébrer le 42<sup>me</sup> anniversaire de naissance de Mme Reed. On lui a donné une croix en or avec chaîne. Les prix du whist ont été gagnés, les premiers prix par Mme E. Lefebvre et Mme C. Alarie ; les seconds, Mme A. Pepin et Mme H. Leblanc. Un délicieux goûter a été servi. Assistants : Mr et Mme Louis Coderre, Mr et Mme Omer Coderre, Mr et Mme C. Alarie, Mr et Mme J. Rice, Mr et Mme J. Laviolette, Mr et Mme l'épin. Mr et Mme E. Coderre, Mr et Mme D. Reed, Mr et Mme Mathieu, Mr et Mme Arthur Coderre, Mr et Mme Louis Coderre, M. Alfred Coderre, Mr et Mme H. Alarie, Mr et Mme O. A. Bourque, Mr et Mme H. Leblanc, Mlle Lambert, Mr et Mme J. B. Bourgeois, Mr et Mme Parrott.

## WARR, MASS.

Judi soir le 1<sup>er</sup> février, et Mme Joseph Bérabé donnaient une délicieuse réception à

leur résidence, rue Dale, en l'honneur de M. et Mme George Morin, de St-Ours, P. Q., qui sont en voyage de nocces chez eux. Plusieurs parents et quelques amis ont participé à ces agapes familiales qui ont rélésté beaucoup de crédit sur M. et Mme Bérabé, qui ont, comme d'habitude, reçu royalement leurs invités. Un somptueux souper avait été préparé et les hôtes y ont fait honneur. Le reste de la soirée s'est passé au milieu du chapt et autres amusements. Etaient présents : M. et Mme Alphonse Caron, M. et Mme Joseph Lemoine, Mlle Victoria Tremblay, M. et Mme H. H. Deslauriers, les demoiselles Emeline et Léa Bérabé, MM. Jean, Hilaire et Ernest Bérabé, Willie Leduc, M. Alphonse Tremblay et sa famille, ainsi que quelques autres.

## L'OPINION

Le parti conservateur canadien français compte maintenant un organe à Montréal. *L'Opinion*, tel est son titre, paraît le dimanche et est imprimée par M. P. H. Dalairé, au No 449 Notre-Dame-Est. En vente dans tous les dépôts de journaux, 2 sous. Abonnement, une piastre par an.

## LES JOURS FROIDS

La belle saison est finie, les jours froids sont arrivés ; les lourds vêtements apparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour la confection de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

## Les petites affiches

## PETITES ANNONCES GRATUITES

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Resumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel) ; 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes ; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

## CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Mlle Béatrice Lambert, St-Basile-le-Grand, P. Q.—échange cartes postales illustrées.

Mlle Eva Desormeaux, Ste-Ursule Maskinongé, P. Q.—échange cartes postales avec l'univers entier, fantaisies préférées, réponse assurée.

## Un Secret de Famille

## ROMAN INEDIT

(suite)

## IX

Clervie avait perdu sa vieille cousine. Mais elle avait maintenant près de trente ans, et n'avait plus besoin de chaperon. Elle quitte de moins en moins Poulcoat. La santé de Mme de Trélaz s'affaiblissait ; les ombres du chagrin qui accompagnent chacun de nous jusqu'à la tombe devenaient plus épaisses à mesure qu'elle s'enfonçait dans cette sombre vallée de la vieillesse, où les rayons de joie pénètrent plus rarement et avec plus de peine, et Clervie se sentait presque indispensable à cette femme si terriblement éprouvée. Elle était elle-même si calme, si lumineuse, si dégagée de ce que le passé aurait pu laisser de liens autour de son âme, que la pauvre mère pouvait, sans crainte de l'émoi trop profondément ou de troubler sa paix reconquise, lui parler longuement et tendrement de son fils mort.

Elles évitaient de concert de s'entretenir des dernières années, si pleines d'amertume ; Mme de Trélaz revoyait toujours son fils au temps où tout son cœur lui appartenait, où il était franc, joyeux, docile aux nobles influences. Clervie l'écoutait avec une certaine douceur. Quand la cause qui a brisé nos joies s'est éloignée, et que l'impression du chagrin s'est atténuée ou effacée, nous pouvons sans peine nous rappeler ces joies disparues. Après tout, si fragile qu'eût été le bonheur de la jeune fille, et si peu qu'il eût duré, elle avait connu des jours vraiment heureux, brillants, et elle y pensait parfois, sans regret, toutefois, comme à un point brillant de la route qu'on a dépassé, vers lequel on ne voudrait pas revenir parce qu'un abîme nous en sépare, mais dont le souvenir peut attendrir et charmer un moment.

Cependant, Clervie accomplissait encore un ou deux voyages annuels. Elle se trouvait à Paris, chez M. Albert de Trélaz, parent éloigné de sa vieille amie et aussi son parent par alliance, lorsqu'elle reçut la lettre suivante :

« Ma bien chère Clervie, le moment que j'avais toujours redouté est arrivé. La mère de Florence demande à la voir, et m'annonce son arrivée à Paris pour la fin de ce mois. Pendant mes longues nuits sans sommeil, je repasse toutes les circonstances de notre unique entrevue, et je me demande avec angoisse si j'ai été sage en m'engageant à conduire l'enfant à cette femme dont l'esprit est faussé, qui restera probablement toute sa vie une joueuse incorrigible, et qui peut, ou affliger cruellement ma pauvre petite par son indifférence, ou l'influencer par l'étalage de sentiment tel qu'elle ne possède pas. Mais j'étais si désireuse de sauver cette enfant ! Sans cette condition, elle ne me l'eût pas donnée... J'ai cru bien faire ; cependant, ça peut dire qu'il a toujours agi sagement ?

« Je me sens vieillie ; je l'ai constaté par la terreur que m'inspirent ce voyage et les détails qu'il comporte : séjour à l'hôtel, courses dans Paris, etc. J'ai dû annoncer à Florence que sa mère demande à la voir... Sa joie me serre le cœur... Elle chante dans toute la maison, confectionne de nouvelles toilettes pour sa précieuse poujée, et exprime l'espoir que sa mère reviendra avec nous !

« Dans mes anxiétés, c'est une grande douceur de vous avoir près de moi. Si cela ne vous coûte pas trop, ma Clervie, je voudrais que vous vissiez la mère de Florence. J'ai peur de ne pas bien la juger... A toute autre que vous, chère fille, on n'oserait pas demander ce qui serait un effort extraordinaire ou une démarche horriblement pénible. Mais vous n'êtes pas comme les autres ; grâce à Dieu, vous avez pénétré dans une sphère où les regrets ne peuvent plus vous effleurer, et comme mon intention, dans le cas où je viendrais à disparaître, est de vous confier Florence, je voudrais vous voir éclairée sur la conduite qu'il convient de tenir.

« Voulez-vous dire à mon cousin que je ne l'ai pas oublié, et que j'éprouverai une réelle douceur à le revoir ?

« Florence vous embrasse et compte sur vous pour lui révéler les merveilles du Jardin d'acclimatation et de Robert Houdin. Que vous dire de moi, chère et incomparable Clervie, si ce n'est qu'en vous ramenant près de moi, Dieu m'a donné une consolation proportionnée à mes deuils ?... »

Clervie leva les yeux et regarda sa cousine.

C'était l'heure du premier déjeuner, agréable et intime. Chacun lisait son courrier tandis que la maîtresse de maison faisait le thé ou versait le chocolat. La chambre ne ressemblait guère aux antiques salles à manger de Poulocoat ou de Trélaz. Les hôtes de Clervie habitaient près du parc Monceau un petit hôtel très moderne, très confortable, très élégant. Une large baie ouvrait sur un jardin en miniature, dont un lierre épais couvrait les murs et contribuait à déguiser les étroites proportions. Les meubles étaient délicatement sculptés ; une belle vieille argenterie et des fleurs de prix ornaient les buffets et les dressoirs, et des tapisseries de Flandre revêtaient les murs, couverts à mi-hauteur d'un lambris en bois verni. La table offrait cet agréable aspect qui naît d'un mélange d'élégance et d'intimité. Les ustensiles d'argent de forme ancienne étaient dissimulés sur un napperon broché de rouge et de bleu, les tasses étaient ravissantes ; des croissants tout chauds dans une corbeille en filigrane d'argent, des brioches et des biscuits placés sur des assiettes en vieux Japon, tout cela était joli, harmonieux, et les hôtes ne jetaient aucune dissonance dans le cadre où ils se mouvaient.

M. de Trélaz était encore jeune, mince et élégant ; sa femme avait été jolie et demeurait agréable et distinguée. Son fils unique, Pol, était près d'eux ce jour-là, en vertu d'un congé accordé à son collègue. Il avait quinze ans ; il était très beau, brun, sérieux, avec un front de penseur, et des traits exprimant l'énergie.

— C'est Mme de Trélaz qui m'écrit, dit Clervie avec un soupir. Elle m'annonce son arrivée prochaine.

— Ma cousine de Trélaz vient à Paris ! Mais c'est un miracle ! Combien d'années y a-t-il qu'elle n'a fait de voyage ?

— Elle n'a pas quitté Trélaz depuis la mort de Raoul, dit Clervie avec calme.

Pol releva la tête et la regarda avec une curiosité à peine dissimulée. Les Trélaz avaient su, naturellement, toute l'histoire de Raoul ; M. de Trélaz avait même été chargé par ses parents de prendre des informations sur le compte de Lina Falton, et Pol avait appris, d'une manière ou d'une autre, que sa cousine Clervie avait été jadis abandonnée par son fiancé.

Habitué à parler devant Pol, qui allait terminer ses études, et à qui l'on témoignait une confiance vraiment méritée par son esprit sérieux et son jugement élevé, M. de Trélaz reprit :

— A-t-elle reçu des nouvelles récentes de sa belle-fille ?

— Hélas ! oui. La mère de Florence réclame l'exécution de la promesse qui lui a été faite jadis, et vient à Paris pour voir sa fille.

— Quelle folie de la part de ma cousine d'avoir consenti à une pareille chose !

Elle ne pouvait agir autrement ; d'abord c'est à cette condition qu'elle a obtenu de garder sa petite-fille ; puis, n'eût-elle pas excédé ses droits en empêchant une mère de voir son enfant ? Vous-même, Albert, avez déclaré qu'elle mérite un certain respect.

— Elle est devenue, depuis, une habituée de tous les tripots ; jugez à quelles extrémités peut arriver une femme qui a à ce degré la passion du jeu, et qui a pour père un vieil aventurier renvoyé, dit-on, de l'armée pour des faits restés obscurs, mais dont sa probité n'est pas sortie indemne, j'en réponds !

Pol s'était penché en avant, les yeux dilatés par la surprise et le dégoût. — Quoi ! s'écria-t-il avec émotion, est-ce vraiment dans une telle famille que mon cousin Raoul a choisi sa femme !

M. de Trélaz tressa, et Pol, se rappelant soudain la présence de Clervie, s'interrompit en rougissant.

— Je comprends, dit Mme de Trélaz, que ma cousine ne veuille pas refuser à une mère la joie de voir son enfant. Pauvre femme ! C'est dur pour elle d'en être séparée !

— Ma chère, dit son mari, vous avez un cœur très sensible, mais peut-être vous attendriez-vous moins aisément sur le compte de cette mère infortunée, quand vous réfléchirez qu'ayant la possibilité de voir sa fille, elle a attendu pendant huit ans cette joie si légitime.

Un pli s'était creusé sur le front de Pol... Il était orgueilleux, fier de sa famille et de son nom, et la mésalliance de Raoul, dont il n'avait jamais entendu tant parler, lui causait une impression plus que désagréable.

— Nous ne sommes pas très grandement logés, dit Mme de Trélaz, regardant son mari ; cependant, nous avons jadis été si bien accueillis à Trélaz, qu'il me semblerait dur de ne pas nous montrer hospitaliers à notre tour... Si la chère Clervie veut me permettre de l'installer dans la lingerie, où je me fais fort d'arranger une chambre passable, je pourrai donner son gîte à ma cousine de Trélaz.

— Elle vous en sera bien reconnaissante, ma chère Louise ; les hôtels l'épouvantent un peu, et elle ne se porte plus bien... Moi, vous le savez, je serai bien partout...

— J'avais eu la même idée que Louise, dit M. de Trélaz.

Il regarda son fils, dont la préoccupation ne lui avait pas échappé, et dit gravement :

(A suivre.)

# GRATIS

1 an d'abonnement à "MONTRÉAL MODE", le seul journal de mode français, donnant 3000 modèles de toilettes et 24 patrons GRATIS par an. Envoi de 2 cahiers contre réception de 5 cents.

Adresse : MONTRÉAL MODE, Montréal.



## En Offrant au Public

De gérer ses épargnes, on doit justifier :  
1o—De sa SUPÉRIORITÉ  
Pour cela le PRET FONCIER publie la liste de ses officiers :  
Président : L. R. Montbriant, architecte  
Vice-Présidents : T. Coffin, G. Gauvreau  
Secrétaire : J. Arthur Roy  
Trésorier : Geo. Paré  
Gérant : Pierre Billaudeau.  
Faisant partie d'un Conseil d'Administration de 15 membres.

2o—De la SECURITÉ de ses opérations.  
Appuyé sur un capital d'UN MILLION, organisé d'après les principes scientifiquement appliqués de la COOPERATION, prêtant ses capitaux à un intérêt peu élevé (en moyenne moins de 3 p. c.) mais toujours avec des garanties HYPOTHÉCAIRES de premier ordre, le "PRET FONCIER", en temps que CAISSE d'ÉPARGNE offre la même sécurité que les meilleurs établissements de ce genre.  
Demandez Prospectus au  
**PRET FONCIER, Lte. 107 St-Jacques**

INSTI-TUT DENTAIRE FRANCO-AMÉRICAIN (Incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.  
Nos dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

# Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

# Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine  
Vient de paraître les almanachs suivants pour 1906 : Armement des Cocottes, du Faroueur, des Dr veinettes, des Gueconnades, de la Bonne aventure, des Calambours, du magicien, du Bon-Ton des Jeux, de Trouver et de la Cité des Songes à 15 cents chaque et 17 cents par la poste. Aussi les almanachs du Drac et de Hachette à 50, 60, 90, \$1.00 et \$1.25 plus 5 cents par la poste. Journaux comiques quotidiens hebdomadaires : le Rêve, le Sourire, le Bon Vivant, le Jeudi de la jeunesse, la Joie des enfants, à 5 cents par la poste. Publications mensuelles, bi-mensuelles, bi-hebdomadaires : Musica 25 cts., La femme d'aujourd'hui 25 cts. La Vie de femme 15 cts. Je sais tout 25 cts., Fémina 15 cts., L'Illustration 20 cts. Ces Almanachs 5 cts., Paris qui chante 10 cts., plus 5 cts par la poste.  
Cartes postales de Montréal, Québec et autres villes au Canada, cartes postales françaises illustrées de fantaisie en série et séparément à 2, 3 et 5 cts.  
Albums de cartes postales à 15, 50, etc. \$1.00 et \$2.00 pouvant convenir de 100 à 1,000 cartes. Commandes exécutées sur le retour de la maille.

**SPECIALISTE BEAUMIER**  
MÉDECIN ET OPTICIEN  
— A l'Institut d'Optique —  
1824 Ste-Catherine  
Coin Hôtel de Ville, Montréal  
EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicité à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.  
Cette annonce rapportée vaut 15c par semaine sur tout achat en lunetterie.

**L'IMPARTIAL** Est le seul Journal Français de l'Est de France Édouard.  
L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine ; huit pages, un dollar par an. Adresse : L'IMPARTIAL, TRONVILLE, P. R. I.

PASSE-TEMPS — L'année 1903 du *Passe-Temps* à vendre. S'adresser à Mlle Roberge, 273 Lagacheitière, Montréal.



### Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits  
Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélisson, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

## Chs. Lavallée

35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

### Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE ST-CATHERINE, MONTREAL  
Aux Etats-Unis: G. L. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

## DENTISTE

Dr JOS. R. LALONDE, L. D. S.

Tel. Bell Est 1835. 168 RUE ST DENIS  
Métro M77-a. Montréal.

## DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT

Bell Tél. Main 2818. MONTREAL.

## Ludger Daicourt

FERBLANTIER,  
PLOMBIER, COUVREUR,  
Poseur d'Appareils à Gaz et à  
Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUVE

Tel. Bell Est 2245 MONTREAL



L'APRES & LAVERGNE  
PHOTOGRAPHES  
300 RUE ST DENIS  
MONTREAL P.Q.  
TELEPHONE BELL E. 1283  
TEL. DES MARCHANDS 843

## Maisons Recommandées

— PAR LE —  
*Passe-Temps*

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

### Banques

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

### Dentistes

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22

Institut Dentaire Franco-américain 162 St-Denis

### Opticien

Paquet, Félix, Opticien diplômé 510 St-Jacques

### Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46  
Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

### Piano, Violon et Mandoline

Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

### Marchand-tailleur

MORETTI, FERRI, ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

### Musique en feuilles et Instruments

Archambault Ed. Ste-Catherine 1686  
Téléphones Est 1842  
Yon J. G. Ste-Catherine 1732

### Peintres

David, Théo. Craig, 506

### Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Dr Jos. Comtois 1636 St-Jacques, Ste-Cunégonde  
Tel. Bell. Up 4231  
Tel. March. 1315

Pharmacie Léonard 3141 Notre-Dame  
Tél. Bell Main 1068

### Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760

### Professeurs de Piano

Miro, Henri 241 St-Thimothé  
Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry

### Traduction

Chamoux Elie St-Cha-Borromée 72

## Le Drapeau Fleurdelisé' (DE CARILLON), paroles du major François Lapointe; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

### CHANSONNIERS NOTÉS

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique  
Prix net, 35 cts chaque  
**Chants des Patriotes**

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

## J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

### JOIGNEZ LES RANGS !

DEVEZ UN  
COLLECTIONNEUR DE

## Timbres - Poste



Il n'y a pas de toquade au monde si intéressante et si profitable. Il y a des timbres qui se vendent à vue de \$50 à \$1,000. Cela sera peut être votre fortune de découvrir un de ces timbres rares.

Pour commencer votre collection envoyez nous \$1.00 et vous recevrez franco une enveloppe contenant 1,000 timbres de plusieurs pays, un catalogue vous donnant la valeur, et un album ayant assez d'espace pour contenir au delà de 4,000 timbres différents, le tout pour \$1.00. Paquet de 100 timbres valant \$1.20, seulement 12c. Mille assortis, plusieurs pays, 25c. Nous sommes les seuls marchands offrant des séries de timbres à 1, 2, 3 et 5 cents la série. Demandez nos circulaires, ils sont intéressants, gratuits sur demande. Adressez toutes communications à

THE YAMASKA STAMP CO., Boîte postale 1176, MONTREAL, CAN.

## MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures à aisons Européennes et Américaines.



### Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.

## E. D. AUMONT

Comptable  
Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

### SPECIALITE

Bureau de Collection  
Achat de Billets

Dettes de Livres  
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*

TÉLÉPHONE MAIN 2283



No 284  
10 fév. 1905.

## COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. - Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

